

Goetschy, Henri et Sanguin, André-Louis, eds (1995) *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Culture »), 318 p. (ISBN 2-736884-3677-3)

Henri Dorion

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorion, H. (1997). Compte rendu de [Goetschy, Henri et Sanguin, André-Louis, eds (1995) *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Culture »), 318 p. (ISBN 2-736884-3677-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 470–472.  
<https://doi.org/10.7202/022697ar>

dans la dernière partie, davantage comme une sorte de guide très détaillé que comme une véritable histoire de la région.

Jean Martin  
géographe-historien consultant  
Québec

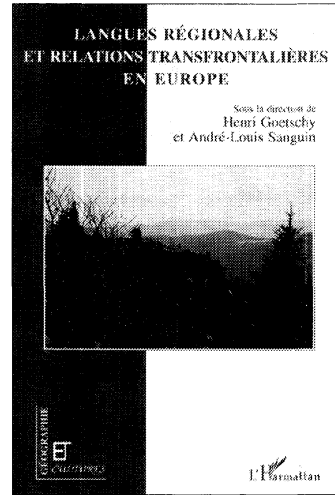
GOETSCHY, Henri et SANGUIN, André-Louis, eds (1995)  
*Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*.  
Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographie et Cultures»), 318 p.  
(ISBN 2-73384-3677-3)

La distinction entre frontières de séparation et frontières de contact, développée dès l'entre-deux-guerres par des géopoliticiens qui ont, de diverses manières, plaidé pour la mutation progressive de celles-là en celles-ci, s'est concrétisée dans l'Europe d'après la Seconde Guerre mondiale. En effet, ce continent, fait d'une trentaine de «presque-États-nations», s'est alors divisé en deux domaines géo-politiques, celui des frontières de contact à l'Ouest et celui des frontières de séparation à l'Est.

La chute du mur de Berlin et la fin des régimes totalitaires, survenues synchroniquement avec la désunion soviétique, ont estompé cette opposition et l'ensemble de l'Europe voit maintenant ses frontières internationales devenir des charnières, phénomène dont l'article de A.-L. Sanguin et de F. Guiraud sur la région pyrénéenne donne une excellente illustration.

Cette évolution est d'une grande importance géopolitique car les régions frontalières, de périphériques qu'elles étaient, sont en passe de devenir centrales. Ces régions sont souvent caractérisées par un bilinguisme ou un plurilinguisme dû à des situations soit de tête de pont, soit de transition linguistique. À l'heure où l'idée de «l'Europe des régions» chère à Denis de Rougemont se dessine avec de plus en plus de netteté, l'aménagement des régions frontalières et leur mise en réseau constituent une donnée géopolitique importante, à l'intérieur de laquelle la question linguistique joue un rôle fondamental, parce que lié à ce que l'on pourrait appeler la «pondération identitaire». En effet, l'histoire nous enseigne que les hégémonies linguistiques sont pratiquement indissociables du pouvoir politique, à l'échelon national autant qu'à l'échelon international. La question des langues régionales est donc intimement liée à celle des relations transfrontalières en Europe.

Voilà précisément ce que rappelle cet ouvrage récemment publié sous la direction de H. Goetschy et A.-L. Sanguin, produit d'un colloque international tenu à Colmar en juin 1994. Le choix de ce site est significatif car cette région frontalière multilingue



est, on le sait, un des creusets de l'unification européenne. Cela dit, les organisateurs du colloque ont su y attirer des spécialistes dont les propos ont apporté des éclairages complémentaires, se référant à différentes situations linguistiques transfrontalières impliquant une quinzaine de pays. L'ensemble de ces textes (plus de 30) fait de cette publication une contribution très importante pour la compréhension d'une problématique complexe qui n'avait pas encore fait l'objet d'un examen aussi large et spécifique à la fois.

Déjà, quelques ouvrages avaient ouvert la voie à l'analyse comparative des situations linguistiques, en Europe et ailleurs, notamment plusieurs publications de l'ancien Centre international de recherche sur le bilinguisme de l'Université Laval, à Québec. Mais la corrélation entre les langues régionales et leur situation frontalière ou transfrontalière n'avait pas, comme telle, été étudiée systématiquement. Bien sûr, une problématique d'une telle complexité ne peut être exposée en totalité dans un livre de 300 pages, d'autant que les situations apportées en exemples sont abordées selon des angles d'approche qui varient de région à région.

Ainsi, la notion de périphérie est bien illustrée dans un chapitre consacré aux rapports entre la situation linguistique des Slovènes de Carinthie et leur position frontalière. Le poids des facteurs socio-économiques est bien démontré dans l'explication de la situation en Haute-Silésie, notamment en relation avec les aspects identitaires. Les mouvements migratoires qui ont affecté la Catalogne constituent, pour leur part, un élément d'explication primordial pour comprendre la problématique linguistique de cette vaste région. Le poids de l'histoire est clairement démontré dans la région viscéralement frontalière, si l'on peut dire, qu'est le Banat, à la charnière de la Hongrie, de la Yougoslavie et de la Roumanie et, de ce fait, au point de jonction des mondes latin, slave et magyar.

Certains chapitres décrivent et analysent des situations qui pourront permettre d'intéressantes comparaisons, tel celui sur l'isolationnisme et le réintégrationnisme dans les relations linguistiques entre la Galice espagnole et le Portugal, ou celui qui présente l'expérience occitane sous l'angle du statut légal des langues. Des aspects particuliers de la problématique font aussi l'objet d'autres chapitres, comme celui de la formation des maîtres ou celui du rôle de la presse dans le cas de l'Alsace, celui de l'emploi pour le Luxembourg, celui de l'impact du milieu familial pour la région Meuse-Rhin.

Ces approches et ces points de vue différents pour aborder, sur la base d'exemples concrets, la question des langues régionales en position frontalière, tout en illustrant la complexité de cette problématique et le jeu différentiel des facteurs de tous ordres qui la conditionnent et l'expliquent, laissent aussi apparaître des dénominateurs communs dont certains servent à tirer des leçons. Ainsi, l'ensemble des contributions de cet ouvrage constitue un vaste plaidoyer pour la défense et la promotion des langues minoritaires et, dans le même temps, pour le multilinguisme, ce qui devrait inspirer ceux qui élaborent, avec la meilleure volonté du monde, des politiques d'aménagement linguistique parfois contre-productives parce qu'oubliant certains aspects importants de la géopolitique.

Le tableau que donne ce livre, tout partiel qu'il soit quant à une description systématique de la situation linguistique des zones frontalières de l'Europe, recèle

précisément par là l'intérêt d'encourager d'autres analyses, en croisant les relations entre les approches et les régions, permettant ainsi des comparaisons qui, à coup sûr, soulèveront d'autres questionnements dont certains seront délicats à manier vu la charge émotive que comportent souvent ces situations autant que l'évaluation qu'on peut en faire.

Il faut donc féliciter les auteurs de cet ouvrage et ses nombreux contributeurs, car ils ont souligné l'importance du facteur linguistique, malheureusement souvent absent dans l'analyse géopolitique, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. Il est d'autant plus pertinent d'introduire ce facteur que les régions frontalières, où la question linguistique est primordiale, sont en train d'acquérir, non seulement en Europe d'ailleurs, une importance structurante que l'analyse spatiale ne peut plus ignorer.

**Henri Dorion**  
Département de géographie  
Université Laval

HAMELIN, Louis-Edmond (1996) *Écho des pays froids*.  
Québec, PUL, 484 p. (ISBN 2-7637-7472-5)

Dans son «autoportrait», l'auteur puise à une mémoire intarissable, d'une richesse hors de l'ordinaire, pour reconstituer avec rigueur, dans les plus moindres détails, son profil de vie où sa trajectoire intellectuelle et scientifique, sur le plan d'une cinquantaine d'années, occupe la position centrale. Cette autobiographie a le don de replacer chacune des expériences de vie du Professeur Hamelin dans un contexte d'une grande ampleur nous permettant ainsi de découvrir ce qui les a fait naître, comment elles se sont développées et quelles entreprises nouvelles elles ont fait surgir. De plus, celles-ci renvoient à d'innombrables références, la plupart du temps à des textes personnels publiés ou inédits, à des travaux ayant influencé les orientations professionnelles de l'auteur, ou encore à des écrits d'auteurs ayant travaillé avec lui, le tout témoignant d'une érudition exceptionnelle. Pour ceux qui connaissent la méthode lemelinienne de travail, où tout est annoté, codifié, classifié, interrelié dans des banques de données accessibles en tout temps dans un classeur à portée de main, cette systématique ne surprend guère!

Une deuxième caractéristique de ces mémoires renvoie à l'interdisciplinarité de son auteur. Celle-ci s'amorce en début de carrière à l'occasion de nombreux travaux de terrain, excursions scientifiques dans plusieurs pays dans le domaine

